



## HISTOIRE DE CHICOUTIMI

### PREMIÈRE PARTIE (Suite)

#### CHAPITRE III

##### Période des missions

Ils préparaient merveilleusement, chez leurs frères, le terrain à la semence de l'Évangile.

Citons un passage de la *Relation* de 1669 :

“ L'exemple d'un Chrestien dans ces forêts incultes est admirable. “ Ce sauvage, que le P. Gabriel Druillettes avait autrefois baptisé, à Chikotimi, a trente lieues de Tadoussac, le long du Saguenay, l'année du grand tremblement de terre, a infiniment consolé le P. Nouvel dans sa dernière mission des Papinachois. Comme je luy faisais rendre compte de l'estat de son âme et de sa Foy, dit ce Père dans une de ces lettres, il me répondit ainsi : Je n'ai vu qu'une seule fois les Français depuis mon Baptême et après avoir esté instruit et baptisé par le Père Drouillettes, je me suis abstenu depuis de recourir au Démon ; j'ay toujours fait la prière qu'il m'enseigne, et ie compte le matin sur mes doigts les dix fois que je dis : Vous qui avez tout fait, ayez pitié de moy ; et le soir je répète cinq fois la même prière.”

Les Jésuites commencèrent en 1668 à s'occuper avec plus de soin de la conversion des Montagnais ; ce fut le P. de Beaulieu qui le premier tenta de suivre ces Indiens

durant l'hiver dans leurs vastes forêts, afin de continuer au milieu d'eux son apostolat et de maintenir en eux la ferveur. Il s'enfonça dans les bois, ayant pour matelas la molle mais bien froide couche de neige qui couvrait le sol. Attaqué par la maladie, il ne put être que cinq à six semaines dans sa pénible mission. Cependant il avait eu le temps d'élever une chapelle à l'Anse de l'Assomption : il y avait prêché, et préparé les sauvages à une communion générale qu'ils firent avec la plus grande ferveur.

On appelait Anse de l'Assomption l'“ Anse Saint-Jean ” d'aujourd'hui ; en effet on place à 12 lieues de Tadoussac cette mission, “ bien avant dans le Saguenay ”, et c'est à peu près à cette distance que se trouve l'Anse Saint-Jean, le pied-à-terre le plus accessible qu'il y ait entre Tadoussac et la baie des Ha! Ha !

Du reste, il n'y a pas longtemps encore—20 ans au plus—on parlait beaucoup d'un chemin, d'un sentier qui existait depuis un temps immémorial, à travers la forêt, de Québec par Beauport jusqu'à l'Anse St-Jean, et que l'on appelait le “ chemin des Jésuites.” N'est-il pas raisonnable de croire que l'on avait, par ce chemin, relié avec Québec, l'espèce de bourgade ou la station indienne que le Père appela alors l'Anse de l'Assomption ? N'est-il pas également vraisemblable que ce poste était l'Anse-St-Jean d'aujourd'hui ?

Il semble certain toutefois que le Père de Beaulieu ne remonta

pas le Saguenay jusqu'à Chicoutimi.

Ce premier apôtre de notre région était originaire de Bourges, en France. Né en 1635, il vint en Canada en 1667 et fut envoyé au Saguenay en 1668.

La maladie qu'il y contracta le fit rappeler en France à la fin de l'année 1671. Les sauvages s'étaient affectionnés à lui et désirèrent ardemment son retour. De son côté, il aimait ses Montagnais, et, tant qu'on le laissa à Québec, il espéra guérir pour reprendre ses chères missions saguenéennes.

(A suivre)

LIVIUS.

### Le dernier décor

On sait que, vis-à-vis Chicoutimi, la rive nord de la rivière Saguenay est un cap escarpé, bien boisé sur son sommet et le long de sa paroi.

Eh bien, à cette époque de l'année, l'aspect de cette forêt est d'une merveilleuse beauté. Les feuillages ont revêtu toutes les teintes possibles du vert, du jaune, du rose, du rouge. Ce n'est plus une forêt : c'est un parterre aux mille couleurs agréablement mélangées. D'un jour à l'autre le décor change et varie ses magnificences.

Quel bonheur que de n'avoir qu'à lever les yeux pour jouir d'un pareil spectacle, et pour suivre pas à pas le travail de M. l'Automne qui jour et nuit compose sur sa palette des nuances d'une infinie splendeur !

### Pendant les vacances

Parmi les hôtes de distinction qui, pendant les vacances, ont honoré le Séminaire de leur visite, il nous est agréable de mentionner S. G. Mgr Dowling, évêque d'Hamilton, et l'honorable M. de la Bruère, Surintendant de l'Instruction publique.

Nous avons particulièrement regretté de ne pouvoir, à cette époque de l'année, présenter les élèves du Petit Séminaire à M. le Surintendant, qui toutefois a bien voulu parcourir toute la maison et s'est déclaré fort satisfait de sa visite.